Zeitschrift: Nachrichten der Schweizerischen Vereinigung zur Erhaltung der Burgen und Ruinen (Burgenverein)

Herausgeber: Schweizerische Vereinigung zur Erhaltung der Burgen und Ruinen, Burgenverein

Band: 8 (1935)

Heft: 1

Artikel: Le Château de Porrentruy

Autor: J. C.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-156307

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sellschaft für Vogelkunde und Vogelschutz und bei nahezu einem Dutzend instand gestellten Burgruinen sind Nistgelegenheiten in den letzten Jahren ausgeführt worden. Daß der Reiz all dieser romantischen Stätten, wo unsere Burgen stehen, sich wesentlich erhöht, wenn sie erneut von all den vielgestaltigen Tierformen belebt werden, welche in früheren Zeiten unsere heimatliche Flur mit ihrem frohen Wesen erfüllten, wird niemand bestreiten wollen. Mögen deshalb diese Anregungen auf die Unterstützung weitester Kreise und wie bisher, auf das Wohlwollen der maßgebenden Stellen stoßen, damit sie auch in Zukunft ihre Verwirklichung finden!

Anmerkung der Redaktion: Kürzlich las man, daß ein Bündner Jäger damit geprahlt hat, wie er „den letzten Uhu" abgeschossen hat. Alle Naturfreunde werden darob empört gewesen sein. Es sind daraufhin vom Schweiz. Bund für Naturschutz auch die nötigen Schritte eingeleitet worden, damit der Frevler zur Rechenschaft gezogen und gebührend bestraft werde. Der Uhu ist ein durch Gesetz geschützter Vogel, auch für ihn werden die Nistgelegenheiten in Burgruinen geschaffen, und da geht so ein gefühlloser „Naturfreund" hin und schießt den sehr selten gewordenen Vogel ab!

Le *Château de Porrentruy*, état actuel. Photo Gaberell

Le Château de Porrentruy

Fièrement campé sur la petite colline d'où il domine et protège la ville, le Château de Porrentruy attire et retient le regard par sa masse imposante. Après examen, on lui souhaiterait peut-être plus d'homogénéité, plus d'élégance, mais on ne peut lui refuser un cachet de noblesse et de majesté.

Il n'a pas été construit d'un seul jet et les bâtiments actuellement existants datent d'époques diverses. On ne sait même rien de précis sur ses origines: de trop fréquents incendies — surtout ceux de 1335, de 1558 et de 1697 — ont malheureusement détruit toutes les archives qui pourraient renseigner les historiens.

Les Princes-Evêques de Bâle en devinrent propriétaires à la fin du XIIIe siècle, et dès le XVe siècle en firent leur résidence habituelle. Jean de Venningen, en 1465, le restaura si magnifiquement que, nous déclare le chroniqueur Nicolas Gerung « un pape ou un empereur aurait pu en faire sa demeure ». Il connut des époques de réelle splendeur au XVIIIe siècle. Sous la Révolution française, qui chassa les Princes-Evêques, il fut honteusement dévasté et même partiellement démoli. En 1815, lorsque le traité de Vienne attribua Porrentruy au Canton de Berne, on parla de raser complètement ce château difficile à entretenir. L'intervention de quelques bons citoyens le sauva. Il devint successivement asile de vieillards, orphelinat, école d'agri-

culture... Et aujourd'hui les Bruntrutains le voient avec plaisir aller au devant de nouvelles destinées : l'Etat de Berne a décidé récemment d'y installer toutes les administrations du District.

Cinq bâtiments forment actuellement l'ensemble du Château : la Tour Réfousse, la Résidence, la Chancellerie, la Tour du Coq et le Pavillon.

Le *Château de Porrentruy*, d'après une peinture de 1697.

1. Tour Réfousse. C'est la partie la plus ancienne, c'est le monument dont la silhouette aimée fait battre le cœur des Ajoulots. Certains historiens, frappés de sa majesté, n'ont pas hésité à la baptiser ouvrage des Romains. Des études plus récentes se basant sur les matériaux employés, fixent sa construction au Xe ou XIe siècle. Elle a certainement joué autrefois le rôle de poste d'observation, de tour à signaux, comme il en existait plusieurs dans la contrée. Puis elle devint le donjon du château primitif, le refuge suprême en cas d'assaut (« réfousse » semble bien venir de « refugium »). Bâtie sur le roc, elle a 31 mètres de hauteur et 40 mètres de circonférence. Les murs, en assises régulières de gros blocs de pierre, mesurent 3 mètres 60 d'épaisseur dans la partie inférieure et vont s'amincissant jusqu'à 1 mètre 50 aux créneaux. L'entrée est à 9 mètres au-dessus du sol. Autrefois on y accédait par une simple échelle, qui s'enlevait en cas de danger. De nos jours, un petit escalier extérieur en fer et en bois permet d'y grimper un peu moins malaisément. A l'intérieur, rien que la pierre nue. Le rez-de-chaussée se compose d'une salle circulaire avec une cave-oubliette sur laquelle on a brodé bien des légendes. Au premier étage, le corps de garde. Peu à peu le rude escalier devient plus lumineux et le visiteur arrive à la plate-forme supérieure éclairée par 11 créneaux et surmontée d'un toit — de construction plus moderne — où est ménagée la lucarne du veilleur. Le panorama qu'on y découvre est splendide et récompense amplement de la pénible ascension. L'admirateur de la belle nature y trouve son compte, et l'historien constate facilement l'importance que pouvait avoir au moyen âge cet incomparable poste d'observation.

2. La Résidence, habitation réservée aux Princes-Evêques, très beau bâtiment style Renaissance, date de la fin du XVIe siècle (le fût de l'escalier porte la date 1591 et les armoiries des de Blarer). Les chambres des hôtes occupaient le 1er étage, celles du Prince le 2e étage. Un historien nous a conservé la description de la salle du trône, dont la décoration et l'ameublement dénotaient autant de luxe que de bon goût. C'était une création du Prince Frédéric de Wangen (1775—1782), surnommé « le Beau Prince » tant à cause de sa noble prestance que de sa magnificence. Son règne, trop court, marque l'apogée de la splendeur du Château. Tous ces appartements sont aujourd'hui déplorablement vides, et il ne reste comme souvenir du luxe d'antan que les plafonds en stuc, d'une délicatesse et d'une variété de dessin admirables.

La Résidence offre pourtant au visiteur une curiosité notoire : les immenses caves voûtées qui s'étendent sous tout le bâtiment, et en partie creusées dans le roc. La bonne chère était de règle à la table princière, et le vin n'y manquait point. L'inventaire de la vente aux enchères faite le 1er juin 1795 par la République française donne sur les vénérables futailles qui garnissaient ces caves des détails qui font venir l'eau à la bouche des gourmets.

3. La Chancellerie, contiguë à la Résidence, ferme le fond de la cour. Ce grand bâtiment n'a aucun mérite architectural. Comme son nom l'indique, il contenait les bureaux et abritait divers fonctionnaires. Au rez-de-chaussée, par un escalier sinistre de 24 marches, on descend aux prisons, les trop fameux cachots dits les « Sept Pucelles ». D'où vient cette appellation bizarre?... Il y a de nom-

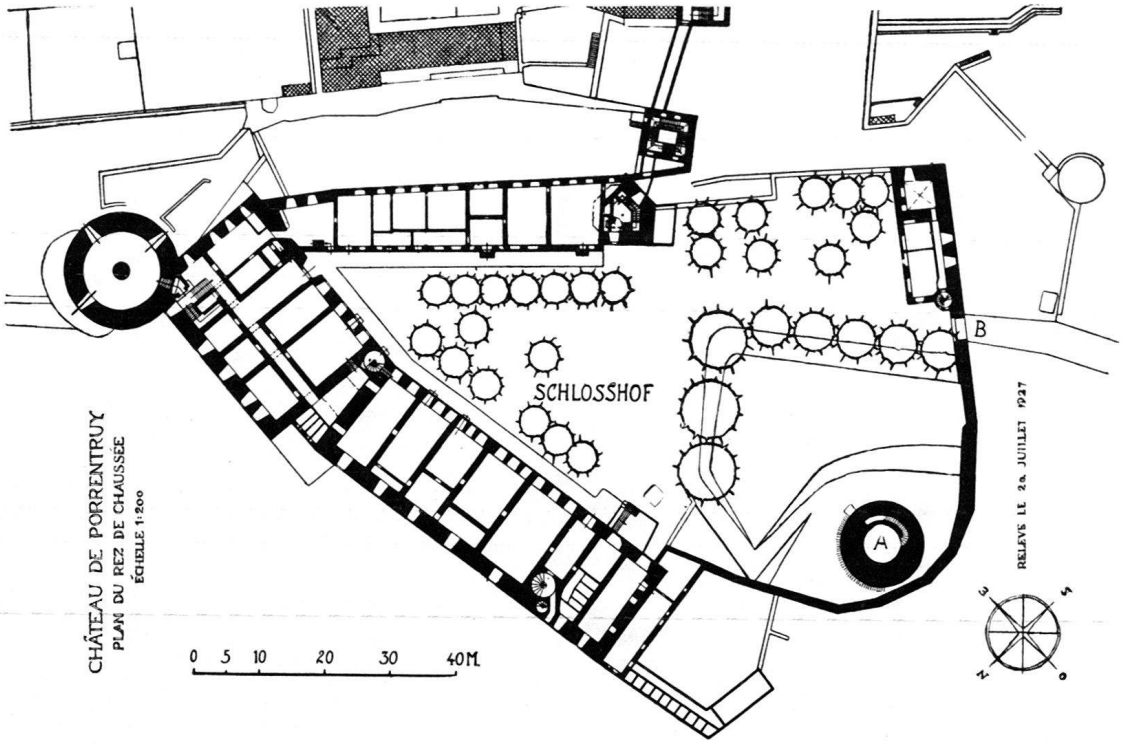
breuses années, un jeune cicerone du Château, récitant son boniment comme une leçon péniblement apprise, prononçait avec conviction cette phrase étrange: « On les appelait les Sept Pucelles parce qu'on n'en sortait que pour aller à la mort. » Quoi qu'il en soit, trois de ces cachots subsistent aujourd'hui, obscurs et humides à souhait, et la tradition donne à l'un d'eux la triste célébrité d'avoir servi de prison à Pierre Péquignat, chef des paysans d'Ajoie révoltés contre le prince Sigismond de Reinach (1740).

4. De la Chancellerie on accède à la Tour du Coq, construction massive du XIVe siècle, à trois étages, qui contenait les archives de l'Evêché. Son nom vient d'un grand écusson sculpté sur la façade et représentant un coq, armoirie des Blarer de Wartensée (« d'argent au coq de gueules »). Elle a 48 mètres de circonférence et 30 mètres de haut. Sa solide charpente fait l'admiration des spécialistes.

5. La cour est fermée du côté de la ville par un long bâtiment reconstruit par Guillaume de Rinck sur l'emplacement des anciennes écuries, détruites par l'incendie du 27 juillet 1693. Il porte le nom de Pavillon de la Princesse Christine. Abbesse de Remiremont, tante de Louis XVI, cette Princesse y séjourna plusieurs fois durant le règne du Prince de Wangen, et s'était acquis à Porrentruy une sorte de célébrité par sa passion désordonnée pour la chasse. Affligée d'un monstrueux embonpoint, elle se faisait véhiculer à l'endroit des battues et, dit le chroniqueur, « tuait en un jour plus de gibier qu'on ne pouvait en consommer en 8 jours à la cour du Prince.»

Le Pavillon se continue par un bâtiment insignifiant qui renferme toutefois un plafond (probablement d'une chapelle) en stuc de toute beauté, aux armes de Jean Conrad de Roggenbach (1656—1693). Ainsi qu'une tour adjacente — autrefois tour du Trésor — ce bâtiment a été complètement transformé par un escalier qu'on y a pratiqué pour descendre directement en ville.

Enfin, à droite de la porte d'entrée, voici la maison qui servait de demeure aux domestiques et au geôlier. D'après le style de quelques-unes de ses fenêtres, dont on admire l'élégance, elle daterait du XVe siècle.

Dans le but louable d'utiliser ces vastes bâtiments et de les sauver de la ruine qu'amène toujours une inoccupation prolongée, l'Etat de Berne a décidé d'y installer l'ensemble des administrations du District: préfecture, tribunal, office des poursuites, etc. Aucune autre destination (école normale, hôpital, asile) n'a semblé préférable. Les Bruntrutains se réjouissent de voir prochainement une nouvelle vie rendue à leur château bien aimé. Cette restauration s'opérera certainement d'une façon intelligente et respectueuse. Toutefois, ceux qu'intéressent l'histoire d'un glorieux passé et l'architecture de vieux édifices feront bien de visiter l'ancienne demeure des Princes-Evêques avant le commencement des travaux. Ils pourront du moins évoquer tranquillement, dans la grande cour déserte, les souvenirs d'autrefois et les bizarres destinées de la vie.

J. C.